

COMPTES RENDUS

Serge Dubreuil - *La Société de Géographie de Rochefort. La Marine et la diffusion de l'idée coloniale sous la Troisième République*, par Suzanne Mariot

Un travail remarquable vient d'être accompli par un de nos membres, Serge Dubreuil; il s'agit d'une recherche approfondie sur l'histoire de la Société de Géographie de Rochefort de 1878 à 1941. Nous nous proposons de donner ici un aperçu de cet ouvrage qui a nécessité le dépouillement de nombreux documents, en particulier de manuscrits.

Le dernier quart du XIX^e siècle voit s'épanouir en France un grand nombre de sociétés de géographie ayant l'ambition de susciter un vaste mouvement d'opinion, en l'occurrence de faire naître - ou renaître - un courant pro-colonial. C'est dans ce contexte que la Société de Géographie de Rochefort est fondée, en 1878; au début, elle se rattache à une société mère, celle de Bordeaux. Mais il existe à Rochefort des conditions particulières : les marins comprennent parfaitement l'avantage qu'ils peuvent tirer d'une telle structure, dans une ville repliée sur elle-même, désorientée depuis la perte du Canada et de la Louisiane, un peu isolée derrière ses marais. Certes les récits d'expéditions lointaines captivent déjà le public par leur aspect scientifique ou exotique, mais il faut faire évoluer cet intérêt superficiel; peu à peu l'idée se fait jour d'établir la domination de la France sur les territoires explorés, tâche exaltante où la marine aurait alors un rôle essentiel à jouer. La Société d'Agriculture de Rochefort est trop surannée, trop figée pour animer un tel mouvement. Une nouvelle structure prendra en charge cet objectif; ainsi Rochefort est-il le premier port militaire où se crée une société de géographie. Fait significatif, le premier bureau se compose de huit membres dont cinq sont des marins; la première liste de sociétaires compte soixante-deux officiers de marine ou d'infanterie de marine.

Dès sa séance inaugurale, le 19 juillet 1878, la société définit clairement le double objectif qu'elle se donne : « cultiver ensemble un ordre de connaissances qui confine à la plupart des sciences humaines, qui rayonne sur tous les intérêts, mais aussi se préoccuper de toutes les questions qui intéressent la région charentaise ... et les relations coloniales ». Les rapports avec la société mère de Bordeaux deviennent vite conflictuels et, dès la quatrième séance, en 1879, alors qu'il s'agit d'élaborer le règlement intérieur, la toute jeune société prend son indépendance.

En août 1880, le congrès national annuel des sociétés françaises de géographie se tient à Nancy. La S.G.R. y est représentée par son président, Charles Delavaud, qui en profite pour nouer des relations avec de nombreux savants; il participe aux activités; la partie « colonies et explorations » retient tout particulièrement son attention, ainsi que celle du congrès. Certains chercheurs, membres de la S.G.R., voient leurs travaux publiquement reconnus et récompensés.

La première séance publique, le 18 février 1881, est un véritable triomphe; il faut refuser du monde. Presque tous les notables de la ville, civils et militaires, sont là, ainsi que les gens cultivés de toute la région. Les autorités maritimes et municipales figurent sur l'estrade. Fait remarquable et important, le docteur Bourru présente le musée et la bibliothèque de la société qui se sont créés à partir de dons et qui « doivent servir à l'instruction de tous ».

On peut dire que la société est alors dans une phase dynamique : elle développe tout un réseau de relations avec d'autres sociétés; elle a de nombreux correspondants en France et à l'étranger; elle est bien implantée dans le tissu local; elle organise des conférences publiques et fait appel à des célébrités, Ferdinand de Lesseps par exemple; ce sont d'excellents moyens de propagande. Le grand public est informé, le recrutement de nouveaux membres ne tarit pas, il atteint déjà 1% de la population en 1883. La bibliothèque et le musée ne cessent de s'enrichir grâce à des dons. Il faut créer deux commissions permanentes, l'une sur les questions fluviales et maritimes, l'autre sur les problèmes de l'Indochine (Serge Dubreuil consacre un chapitre à chacune de ces questions). C'est à la Société de Géographie de Rochefort que le docteur Crevaux donne la primeur du récit de sa mission en Amérique du Sud, récit que la France entière connaîtra. Mais surtout, le rayonnement de la société s'appuie sur de très nombreuses publications qui concernent jusqu'à la botanique, la zoologie, la paléontologie et même les découvertes océanographiques réalisées au cours d'explorations sous-marines auxquelles participent

quelques-uns de ses membres. Mais la majeure partie des publications concerne la colonisation, avec une préférence nettement affirmée pour l'Indochine.

En 1891, c'est Rochefort qui se voit confier l'organisation du congrès national, ce qui montre bien la place que la société a su conquérir. Trois idées fondamentales dominent ce congrès : la défense du port de Rochefort, la colonisation, notamment celle de l'Indochine, enfin les moyens de toucher l'opinion publique. On voit que la société est fidèle à ses objectifs. Le congrès conclut ses travaux en émettant sept vœux, parmi lesquels un « vœu relatif à l'extension de la langue française à l'étranger » qui conserve son actualité, même si cet enseignement est conçu d'abord comme un instrument de colonisation.

Ce rayonnement, cette réussite, la société les doit à la qualité de ses membres, en particulier à quelques grandes figures que Serge Dubreuil se plaît à évoquer. Un chapitre est consacré au commandant Silvestre, en qui il voit « l'homme symbole » de la société dont il fut membre fondateur et à qui il consacra une bonne part de sa vie et de son activité.

Mais l'année 1892 marque déjà un changement d'orientation : les travaux sur la colonisation s'intéressent plus aux événements du passé qu'à ceux de l'actualité. Le centre d'intérêt se déplace de l'Outre Mer vers les problèmes locaux, parmi lesquels figure au premier plan la défense du port. L'activité de la société se ralentit, le nombre des adhérents et des correspondants diminue, le vieillissement touche les membres : il y avait en 1879 9,6% de retraités parmi les membres appartenant à la marine, il y en a 47,9% en 1925 ! Une désaffection progressive de la population entraîne un désengagement de la municipalité : entre 1899 et 1914, la subvention passe de 500 francs par an à 50 francs, avant d'être supprimée. Les finances s'en ressentent. La fusion avec la Société d'Agriculture, des Belles Lettres, Sciences et Arts, réalisée en 1895, ne fait que retarder un peu le mouvement. Les publications se font de moins en moins nombreuses et, en 1930, paraît le dernier bulletin.

La Société de Géographie de Rochefort a été le phare de la vie intellectuelle de la cité, mais quand les navires quittent le port, la flamme vacille puis s'éteint, du moins sous la forme que lui avaient donnée ses fondateurs. La société entre en léthargie et la dernière réunion enregistrée date de 1941.